

plus que de favoriser la révolte & d'offrir un asyle ; car une seule démarche ultérieure auroit pu les réunir à leurs oppresseurs. Le 17 je reçus par le retour de deux de mes messagers les papiers imprimés ci-inclus , par lesquels je vis clairement , qu'il y avoit une apparence d'accommodement. Je revins donc de Staten-Island ; & l'officier-général , auquel j'y laissai le commandement , me faisant rapport , que les troupes souffroient beaucoup de la rigueur du tems , & que leur situation ne pouvoit en effet être considérée que comme un piquet continuel , je donnai ordre qu'elles retournassent à leurs barraques sur l'Isle-Longue.

Pour le présent il est impossible de dire , de quelle façon ou quand cette affaire se terminera. L'on pense généralement , que le congrès est hors d'état de satisfaire aux demandes des révoltés ; & il est probable par conséquent , qu'il pourra tenter de les forcer. S'il le fait , ces gens peuvent toujours retrograder vers nous , attendu qu'il n'y a point de forces dans les Jerseys , qui puissent les en empêcher , ni aucune rivière à passer , sinon à South-Amboy , que nos vaisseaux peuvent commander. Jusqu'à présent le général Washington n'a pas mis un seul homme de son armée en mouvement ; & , comme il est probable , que ses demandes sont à peu près les mêmes que celles des troupes réglées de Pensylvanie , l'on pense qu'il n'est pas apparemment qu'il le fasse. Je suis cependant dans une position à profiter des événemens favorables ; mais de me mettre en mouvement , avant qu'ils fassent des offres , pourroit gêner tout.

Je n'ai pas reçu d'avis certains du Sud depuis ma dernière lettre ; mais je ne doute point , que le général Leslie n'ait joint le lord Cornwallis ; & je m'attends à apprendre à toute heure , que les rebelles auront quitté les Carolines , d'autant plus que le brigadier-général Arnold est arrivé le 2 dans la baie de Chesapeake. Les rapports des rebelles assurent ,